

Attentats du 13 novembre : des collégiens face au devoir de mémoire

Trois classes de 3e ont assisté lundi 17 novembre à une rencontre avec Arthur Dénouveaux, rescapé de l'attaque du Bataclan, et ont pu échanger sur son histoire, mais aussi sur sa vie d'après. Reportage.

Publié le 18 novembre 2025

Article disponible en audio

Il est 14h30 à Paris ce 17 novembre, lorsque près d'une centaine de collégiens de 3e se pressent devant la cinémathèque Robert Lynen dans le XVIIe arrondissement de Paris. Ils viennent assister à une projection un peu spéciale : un extrait du documentaire "13 novembre 2015 : la vie d'après". Un film qui retrace la vie du XIe arrondissement de Paris et de ses habitants après les attentats. Une projection suivie d'un temps d'échange avec Arthur Dénouveaux, rescapé de l'attaque du Bataclan.

Parler de la vie d'après

Pendant une demi-heure, les élèves ont pu écouter les habitants du quartier - boulanger, artisan, professeur, jeunes et moins jeunes - raconter comment ils ont vécu le lendemain des attentats et les jours qui ont suivi.

Jeanne, élève au collège Claude Chappe dans le XIXe arrondissement de Paris, a été marquée par le témoignage d'une adolescente de 16 ans. "Elle a gardé ses volets [qui donnaient sur l'un des bars touchés par les attentats, NDLR] fermés pendant un an ! Même si elle n'a pas été directement touchée, ça a créé des séquelles émotionnelles sur elle. " "Je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait autant de victimes collatérales des attentats", ajoute Matthieu, son camarade.

Des témoignages "qu'on n'a pas l'habitude d'entendre, ce qui est plutôt bien", reconnaît Camille, élève au collège Alain Fournier dans le XIe arrondissement de Paris. " On voit à quel point ça a changé tout un quartier pendant un petit bout de temps. Surtout que c'est un peu notre quartier ", complète Justine, une camarade, qui vit dans le XIe arrondissement.

L'enseignement moral et civique, pour comprendre les valeurs de la République

Continuer de parler des attentats de Paris

Après la projection, place aux échanges. Au départ timide, le jeune public finit par oser et les questions s'enchaînent. Des plus "cash" : "Qu'est-ce que ça fait de voir mourir des personnes sous ses yeux ?", "Vous avez culpabilisé d'avoir réussi à vous échapper et pas d'autres ?", "Sur le moment, vous vous êtes dit que vous alliez mourir ?" . Aux questions plus personnelles : "Comment l'a vécu votre femme ?", "Vous l'avez raconté à vos enfants ?", "Ça a changé votre personnalité ?"

Ilyes a posé plusieurs questions à Arthur Dénouveaux. "Je ne les avais pas préparées, mais elles sont venues comme ça, en l'écoutant." Et le rescapé du Bataclan répond sans tabou. " Les jeunes ont moins de barrières et osent poser des questions assez folles . Par exemple la question : 'Comment tu réagirais si tu étais victime une deuxième fois d'un attentat ?' Je ne me la suis jamais posée et elle n'est pas bête !"

Camille était impressionnée de rencontrer un survivant des attentats. "On n'a pas l'habitude de parler directement à ce genre de personnes, on voit juste des images à la télévision. Donc c'était intéressant d'entendre son témoignage". Pour Jeanne, du collègue Alain Fournier, "ça montre aussi que malgré un gros événement comme celui-là, il a réussi à se relever, et qu'en fait, il y a une vie après

Un temps d'échange "émouvant" pour Jeanne (celle du collègue Claude Chappe). "Poser nos questions, c'était un peu lourd mais c'était important de les poser pour ne pas rester dans l'ignorance.

"En parler pour que ça ne se reproduise plus"

Un dialogue précieux pour Arthur Dénouveaux. "Il faut que la mémoire soit un enseignement pour l'avenir et je pense qu'il n'y a rien de mieux que de l'incarner." Un rôle qu'il accepte volontiers.

Portant, celui qui se définit dorénavant comme "ex-victime", a annoncé le 13 novembre dernier la dissolution de l'association "Life for Paris" dont il était jusque-là le président. Mais l'envie de "passer à autre chose n'est pas incompatible avec le devoir de mémoire, indique-t-il. C'est aux institutions de l'organiser et non plus aux victimes. Si l'oubli arrive, ce ne sera pas de ma faute et c'est important pour moi de ne pas vivre avec ce poids toute ma vie."

Pour les collégiens, même 10 ans après, continuer de parler des attentats est essentiel. "C'est mieux de raconter et de commémorer les faits plutôt que de les ignorer", affirme Billie, du collègue Alain Fournier. Pour sa camarade Jeanne, "c'est normal de se souvenir de ces événements comme on le fait avec les guerres mondiales en cours d'histoire-géo. C'est se souvenir de l'histoire de notre pays et avec les attentats, c'est aussi se souvenir de l'histoire des gens autour de nous et parfois de notre famille aussi." Ilyes confirme : "C'est important pour que les futures générations puissent expli-

quer ce qu'il s'est passé, les conséquences que ça a eu et surtout essayer de faire que ça ne se reproduise plus.

"La question du terrorisme est une question de démocratie", affirme Arthur Dénouveaux à son jeune auditoire avant de conclure, "c'est important d'échanger avec vous sur cette question parce que c'est en la comprenant que vous pourrez rendre le monde meilleur



<https://storage.letudiant.fr/mediatheque/letudiant/3/3/2984633-arthur-denouveaux-a-repondu-a-toutes-les-questions-des-collegiens-meme-les-plus-tabous-632x421.jpg>

Arthur Dénouveaux a répondu à toutes les questions des collégiens, même les plus tabous. © Marine Ilario



<https://medias.letudiant.fr/in-article/quel-metier.png>

Arthur Dénouveaux a répondu à toutes les questions des collégiens, même les plus tabous. © Marine Ilario

